

Pietro CIRNEO
(1447 – c. 1506)

3

Puisque nous sommes arrivé à cet endroit de notre ouvrage...

Puisque nous sommes arrivé à cet endroit de notre ouvrage, nous ne croyons pas hors de propos de parler de la vie et du caractère de Pietro, l'auteur de ce livre. Né à Alesani, diocèse d'Aleria, dans la famille Felce, il eut pour père Picino et pour mère Coralluccia, tous deux de famille distinguée. Il vint au monde le 9 novembre 1447. Picino était à Campoloro lorsqu'il vit en songe un homme richement habillé qui lui dit : « Picino, lève-toi, parce qu'il t'est né un chevreau que tu appelleras Pietro. » À son réveil, il réfléchissait sur cette vision, lorsqu'il se souvint qu'il avait laissé à la maison sa femme enceinte. Il se rend chez lui, et trouve l'enfant devant les portes de l'église S. Damiano; le prêtre allait le baptiser et lui donner le nom de Salvatore, comme le désirait sa mère. Mais Picino voulut qu'on l'appelât Pietro. Onze mois après, Picino, bien jeune encore, mourut à Campoloro, dans la maison de Guaracco Sovertò, son beau-père. Le corps fut transporté de Campoloro à Alesani, accompagné d'une foule de parents et de concitoyens plongés dans la tristesse et vêtus d'habits de deuil. La cérémonie funèbre achevée, Picino fut enseveli dans le cimetière de l'église S. Damiano, dans le tombeau de ses ancêtres. La mort du père de Pietro fut bientôt suivie de celle de trois oncles paternels et d'un oncle maternel. Le patrimoine de la famille fut alors divisé en cinq parts, car Guglielmo avait eu cinq fils dont il ne restait que le plus jeune, alors absent. Coralluccia, le temps de son veuvage fini, fut pour la troisième fois mariée par ses proches; quant à Pietro, il vit bientôt son entourage réduit à néant ; les uns volaient ses biens, les autres arrachaient les bornes et s'emparaient de ses champs. Il vécut à la maison avec sa soeur jusqu'à l'âge de sept ans. Comme ils manquaient du nécessaire, qu'ils menaient une vie dure et misérable, puisqu'ils n'avaient pour nourriture que des châtaignes et pour boisson que de l'eau, Pietro dit à sa soeur: « Si je m'en allais, ma soeur Bianchina aurait-elle, pour vivre, assez de châtaignes ? » Sur la réponse affirmative de Bianchina, Pietro se rendit chez Ghilardino d'Ortale, son parent, qui lui confia la garde d'un troupeau de brebis, et ne tarda pas à le dépouiller des habits qu'il lui avait faits. Pietro s'en alla au Cap-Corse, où il trouva des marins qui le transportèrent dans l'île d'Elbe. On le traîna par le bras, à travers la neige, jusqu'à Rio qui est un bourg ouvert. Il avait les pieds et les jambes nus, et la neige était tellement épaisse dans les montagnes qu'on ne pouvait le porter sur les épaules. On le confia au soin d'un cordonnier, et comme il paraissait sur le point de rendre l'âme, à cause de la douleur que lui faisaient éprouver ses pieds déchirés par la neige, les ronces et les épines, on lui fit prendre un bain d'eau chaude. Il allait mourir dans les spasmes, si on ne l'eût remis dans l'eau froide, ce qui calma ses souffrances. On le chargea de conduire un âne qui transportait du minerai sur le rivage. Il passa bientôt après à Piombino, et ce fut là qu'il rencontra sur le rivage un Allemand d'Erfurth, Conrad, qui le prit avec lui, lui enseigna les lettres et lui donna des connaissances qui lui permettaient de gagner sa vie en travaillant. Ils allèrent tous deux à Vérone, et Pietro se mit à étudier la musique. Mais il dut bientôt renoncer à cette étude, parce que Conrad se trouva réduit à une telle misère que Pietro dut se séparer de lui.

Pietro prit congé de son bienfaiteur, après l'avoir remercié de ses soins, et partit à demi-un, au coeur de l'hiver, n'ayant pas une obole sur lui. Il se rendit à Mirandola, où il resta quelques mois. Il passa ensuite à Venise pour développer son instruction, puis à Ancône, où il apprit passablement la musique. Pour échapper aux persécutions des méchants, il s'en alla à Recanati. Ce qui lui faisait une peine extrême, c'est qu'il ignorait le lieu de sa naissance; il se

souvenait seulement du nom de la Corse, du nom de son père et de sa famille. Il résolut donc de passer au plus tôt en Corse et de chercher sa maison paternelle.

Ricacciato da CYRNAEI Petri, *De rebus Corsicis. Libri quatuor. Chronique corse de Pietro Cirneo*, trad. de Letteron (L'abbé) in B.S.S.H.N.C., Bastia, Ollagnier, 1884, p. 286-290.